



Centre
Georges Pompidou

Kurt Schwitters

(1887-1948)

24 nov. 1994

-20 fév. 1995

Rétrospective

Grande Galerie

5e étage

L'exposition bénéficie
du concours
du Ministère des Affaires
étrangères d'Allemagne,
du soutien de la SERGACEB
et de la Fondation
de la Caisse d'Épargne
de Basse Saxe

SOMMAIRE

PRESENTATION GENERALE	PAGE 3
L'EXPOSITION	PAGE 4
LES MANIFESTATIONS AUTOUR DE L'EXPOSITION	PAGE 10
LES PUBLICATIONS	PAGE 15
LA COMMUNICATION DE L'EXPOSITION	PAGE 18
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	PAGE 19

PRESENTATION GENERALE

UNE EXPOSITION

Enfin à Paris ! Du 24 novembre 1994 au 20 février 1995, Kurt Schwitters (1887-1948) est présent au Centre Georges Pompidou à travers une importante rétrospective, la première jamais consacrée à cet artiste en France. La dernière rétrospective avait eu lieu il y a près de 10 ans, en 1985, au Museum of modern art (New York), à la Tate Gallery (Londres) et au Sprengel Museum (Hanovre). Conçue par Serge Lemoine, conservateur en chef du Musée de Grenoble et professeur à la Sorbonne, cette exposition permet de découvrir un créateur que l'on s'accorde aujourd'hui à considérer comme l'un des maîtres du XXème siècle, à l'égal de Duchamp, Matisse ou Picasso. Influence directe ou intuition du futur, le travail de Kurt Schwitters est présent dans un grand nombre d'oeuvres contemporaines : les machines de Tinguely, les accumulations d'Arman, les sculptures de Claes Oldenburg ou les assemblages de Rauschenberg... Le mouvement Fluxus, tous les artistes de la performance, se reconnaissent dans la personnalité de Schwitters. On lui doit également les premiers "environnements" même si le terme n'existait pas encore.

L'exposition aborde toute l'oeuvre de Schwitters : peinture, sculpture, poésie, typographie jusqu'à l'architecture... autant de formes d'expressions explorées par cet artiste hanté par un idéal d'oeuvre d'art totale exposées sur une surface de près de 3000 m², dans la Grande Galerie.

DES MANIFESTATIONS AUTOUR DE L'EXPOSITION

La rétrospective consacrée à Kurt Schwitters a pour objectif de rendre compte de sa vision globale de l'art et de faire découvrir celle-ci au public sous tous ses aspects. Pour montrer l'interdépendance des disciplines, le Centre présente, parallèlement à l'exposition, des manifestations autour de l'oeuvre littéraire de Kurt Schwitters : des récitals de poésie, du théâtre, un atelier pour enfants... Ces manifestations sont d'une importance capitale car elles donneront vie aux réalisations de Schwitters, toujours très actuelles et dont l'influence est de plus en plus grande sur la création contemporaine.

LES PUBLICATIONS

Le catalogue publié aux éditions du Centre Pompidou constitue le premier ouvrage complet en langue française sur Kurt Schwitters. Les principaux historiens de son oeuvre y ont apporté leur collaboration. Le sommaire combine des études spécifiques sur chaque aspect de son travail, des notices exhaustives sur chaque oeuvre reproduite et une biographie illustrée extrêmement détaillée. Un nouveau titre pour les enfants est édité dans la collection L'Art en jeu : "Le Point sur le i" (Prikken paa i en, K. Schwitters 1939). Fragment par fragment, ce livre met en scène un montage successif d'éléments que l'artiste coupe, combine, colle jusqu'à créer une oeuvre totalement maîtrisée.

L'EXPOSITION

Grande Galerie

24 novembre 1994 - 20 février 1995

La création de Kurt Schwitters, né à Hanovre en 1887, mort en exil en Grande Bretagne en 1948, peut se résumer en un mot : Gesamtkunstwerk ou oeuvre d'art totale. Celle-ci, qu'il nommera *Merz*, est une synthèse générale où se retrouvent aussi bien sa vie personnelle que la société de son époque. Kurt Schwitters avait plusieurs visages : il était peintre, sculpteur, dessinateur, poète, écrivain... Il était aussi typographe de la ville de Hanovre et de plusieurs sociétés, dont Pelikan et Bahlsen, rédacteur de la revue *Merz*, organisateur renommé de soirées et matinées *Merz*. Sa vie était *Merz*, ainsi que son atelier, qu'il avait transformé en une oeuvre d'art, le *Merzbau*.

L'exposition du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle rend compte de la richesse, de l'originalité et de la profondeur de l'oeuvre de Kurt Schwitters en la présentant dans sa continuité de 1910 à 1947 et dans tous ses aspects : peinture, collage, sculpture, assemblage, typographie et poésie sonore, jusqu'au *Merzbau* reconstitué d'après les documents de l'époque.

Elle comprend environ 300 oeuvres (peintures, collages, assemblages, sculptures) qui n'ont, pour l'essentiel, jamais été montrées en France.

Le commissariat de l'exposition est assuré par Serge Lemoine, conservateur en chef du Musée de Grenoble, et par Didier Semin, pour la présentation au Centre Georges Pompidou. L'exposition aura lieu ensuite à l'Instituto Valenciano de Arte Moderno, en Espagne, au printemps 1995, puis au Musée de Grenoble, à l'automne 1995.

La scénographie de l'exposition est réalisée par l'architecte Lorenzo Piqueras qui a notamment conçu celle de l'exposition "Henri Matisse 1904-1917", présentée au Centre Georges Pompidou, dans la Grande Galerie, en 1993.

LE PARCOURS

Le parcours de l'exposition se déroule de façon chronologique pour mettre en évidence le caractère protéiforme de l'oeuvre de Schwitters et faire apparaître les rapports que les collages entretiennent avec la poésie, la typographie ou l'architecture.

Les travaux typographiques de Kurt Schwitters sont aussi présentés dans un ordre chronologique, sur un grand mur-vitrine longeant le parcours, parallèlement aux cimaises.

SCHWITTERS AVANT MERZ, OEUVRES PRECOCES, de 1910 à 1918

Les premières toiles - portraits, paysages, scènes de genres et natures mortes - que peint Schwitters sont figuratives. Entre 1915 et 1918, il se forge, à Hanovre, une réputation de portraitiste. Parmi les œuvres réalisées à cette époque, on compte le *Portrait du libraire Julius Beck* (1919) et cinq portraits de sa femme Helma. La composition d'*Helma Schwitters à la fleur* (1917) reflète tout à fait l'enseignement de l'Académie de Dresde où il étudie jusqu'en 1914. Résidant dans la même ville que les artistes expressionnistes du groupe Die Brücke, Schwitters semble d'abord ne les avoir jamais rencontrés. Ce n'est qu'à partir de 1917 qu'il commence à se confronter à l'Expressionnisme puis à l'abstraction. Il entretient, dès 1918, de très bons contacts avec Herwarth Walden, le directeur de la galerie Der Sturm à Berlin. Ce haut lieu de rencontres des peintres et poètes expressionnistes ne reste pas sans effet sur Schwitters qui a recours aux formes simplifiées, à l'emploi de couleurs violentes ou contrastées, brossées avec force.

Salle 1 : tableaux à l'huile (natures mortes, portraits, paysages, abstractions)

MERZ / DADA, de 1918 à 1923 environ

En 1918, Schwitters fait la connaissance de Arp et Hausmann, tous deux dadaïstes. Farouchement opposé à la guerre, Schwitters, partage l'énergie dévastatrice du mouvement qui, face à l'aberration de la première grande tuerie organisée du XX^{ème} siècle, prône une révolte individuelle, iconoclaste, volontiers scandaleuse et jouant de l'absurde, rebelle à tout... Mais, récusant l'engagement politique du mouvement, il n'appartiendra jamais complètement au "Club Dada" de Berlin qui le considérait comme trop "bourgeois".

Il abandonne les supports classiques pour réaliser des collages à partir d'objets de toute sorte, des tickets de tramway aux couvercles de boîtes de conserve, qui constituent les premiers tableaux MERZ. Ce mot, dépourvu de signification, provient du premier assemblage réalisé par Schwitters, qu'il nommera *Tableau Merz*, et dans lequel on pouvait lire le mot collé et découpé dans une annonce "Kommerz und Privatbank". Considérant sa création comme indépendante de toute école, Schwitters va faire de MERZ, sorte de clin d'oeil et de distanciation par rapport à Dada, sa marque de fabrique et même son pseudonyme : il nommera ses collages des "Merzzeichnungen (dessins Merz) et ses assemblages des "Merzbilder" (tableaux Merz). Plus tard, il élargira cette appellation à d'autres activités : la poésie, l'architecture, avec le "Merzbau", gigantesque construction édifiée dans son atelier à partir de 1922, et à la revue MERZ, créée en 1923, où il publiera notamment ses poésies phonétiques et abstraites, sorte d'application à la littérature du principe du collage.

Les tableaux Merz, souvent de grand format, sont réalisés avec de la peinture à l'huile sur une toile ou un support de bois, à laquelle sont incorporés toutes sortes de matériaux de rebut. A cette époque, Schwitters se présentait ainsi : *Je suis peintre, je cloue mes tableaux.*

Dans le *Tableau Merz*, ficelle et fil de fer font office de lignes, un grillage métallique de structure, alors que les morceaux de papier et de bois s'affirment comme surface. Ces éléments s'agencent donc dans une composition abstraite et perdent par là-même leur charge signifiante. L'utilisation de ces matériaux extra-picturaux permet à Schwitters de définir sa peinture Merz par rapport à la peinture à l'huile : *J'utilise n'importe quel matériau en fonction des exigences du tableau. En évaluant différents matériaux les uns par rapport aux autres, j'ai un plus par rapport à la seule*

peinture à l'huile puisque je valorise, outre les couleurs entre elles, les lignes et les formes et les matériaux entre eux, par exemple le bois et la toile de lin.

Salle 2 : dessins de 1918-19 témoignant du passage de Schwitters de l'expressionnisme au dadaïsme

Salle 3 : collages et assemblages de 1918 et 1920

Passage de la salle 3 à la salle 4 : marqueterie (coffrets en bois)

Salle 4 : collages de 1919 à 1921

LES CONTEMPORAINS DE SCHWITTERS

Le travail de Kurt Schwitters est rapproché de celui de ses contemporains, des artistes dadaïstes tels que Raoul Hausmann, Hannah Hoeh et Jean Arp mais aussi des constructivistes tels que Théo van Doesburg, Friedrich Vordemberge Gildewart et El Lissitzky qui comptaient parmi ses amis.

Salle 5 : Dadaïsme, Constructivisme, Abstrait de Hanovre (groupe fondé en 1927 par Kurt Schwitters avec Vordemberge-Gildewart, Jahns, Buchheister et Domela)

L'EPOQUE CONSTRUCTIVISTE, de 1923 à 1930-33 environ

Vers 1922-23, Schwitters se tourne vers le constructivisme, ce dont témoignent tant les écrits théoriques que les oeuvres des années 20. Plusieurs facteurs viennent expliquer en partie ce changement dont la dissolution du Dadaïsme et les relations qu'a Schwitters avec le Bauhaus et le mouvement De Stijl. L'oeuvre de Schwitters est alors constituée d'éléments purement géométriques, bidimensionnels et tridimensionnels, disposés selon une trame orthogonale, et incarne l'esprit de construction qui s'impose au cours des années 20 dans toute l'Europe. Tandis que l'orthogonalité renvoie au bauhaus et au Stijl, les volumes rappellent le Suprématisme, et en particulier El Lissitzky représenté dans la première exposition d'art russe à Berlin en 1922.

Schwitters continue toutefois à mettre en oeuvre les matériaux les plus singuliers et les plus hétéroclites : des pièces trouvées, usées, des planchettes, un ruban entortillé... Dans le collage *Mz 231. Miss Blanche* (1923), par exemple, ce qui apparaît comme une composition néo-plastique a été obtenu sans l'utilisation des moyens prônés par De Stijl - la peinture, les aplats de couleurs pures, la grille noire -, Schwitters ne renonçant ni au jeu de couleurs, de tons ou de textures propres à l'utilisation de papiers usagés.

C'est également à partir de 1923 que Schwitters entreprend la construction du premier Merzbau, dans son atelier de Hanovre disparaissant progressivement sous les tableaux figuratifs, les collages et sculptures dadaïstes. Schwitters relie ces éléments entre eux et pense son atelier comme une architecture *merzée*. Les éléments dadaïstes disparates sont enfouis sous une chape de bois et de plâtre recouverte de peinture blanche (toutefois ponctuée par quelques notes colorées). Constitué d'un grand nombre de formes différentes, intermédiaires entre le cube et la forme infinie, l'aspect du Merzbau renvoie à la fois aux architectures gothiques, expressionnistes et constructivistes. Derrière cette structure très construite se cachent de nombreuses grottes au contenu dadaïste, dédiées à l'amour, à Goethe, à des amis de Schwitters... Détruit en 1943 par des bombardements, il n'en subsiste que quelques photographies et des témoignages d'artistes l'ayant visité. Il a été reconstruit

d'après trois photographies de 1932 à l'occasion de l'exposition "Der Hang zum Gesamtkunstwerk", organisée en 1980 par Harald Szeemann à Zurich, et est présenté au Centre Georges Pompidou.

Salle 6 : collages, reliefs en bois, sculptures de 1921 à 1923

Salle 7 : collages de 1923 à 1930-33

Salle 8 : assemblages et peintures constructivistes, sculptures

Salle 9 : reconstruction partielle du *Merzbau* et documents sur Hanovre.

**EXILS : LA NORVEGE, de 1930-37 à 1940
L'ANGLETERRE, de 1940 à 1947**

Après l'arrivée des nazis au pouvoir, Schwitters poursuit son travail en exil, en Norvège tout d'abord (de 1930 à 1940) puis en Angleterre (de 1940 à 1948). C'est avec étonnement que l'on s'aperçoit que Schwitters, l'inventeur de l'art Merz, continue de peindre des tableaux figuratifs - paysages et portraits. Si ceux-ci constituent quasiment l'unique ressource financière de Schwitters, cette pratique n'en est pas moins intéressante. En effet, Schwitters voit dans ce type de peinture un délassement et surtout une activité équilibrante permettant à l'artiste d'avant-garde qu'il est de se ressourcer et de continuer son oeuvre abstraite : *L'homme ne peut continuellement créer à partir de sa fantaisie. Elle deviendrait peu à peu stérile et seule l'étude continue de la nature peut la maintenir fraîche et la renouveler.*

En Norvège, Kurt Schwitters est fasciné par les paysages et la richesse de la nature ; sa peinture naturaliste connaît un nouveau départ. Peignant sur le motif, il profite de ses sorties pour ramasser les trésors de la nature qui prendront place dans ses assemblages. Schwitters mène donc de front ces deux versants de son activité de peintre qui se trouvent liés dans la pratique mais aussi conceptuellement : *Que je peigne d'après la nature ou de façon abstraite..., pour moi ce qui est essentiel c'est la lumière et c'est ce qui relie mon travail. L'air et l'oeil produisent des contrastes colorés complémentaires et je dois les extraire de la nature. Peindre les contrastes de la nature est abstrait.*

Dans les années 40, en Angleterre, l'oeuvre de Schwitters est marquée par la même extraordinaire intensité créatrice qu'à ses débuts. Il s'intéresse au monde des bandes dessinées d'où il extrait des figures triviales qu'il rassemble pour former un monde de sa propre invention dont le collage *For Käte* (1947) est l'exemple le plus parlant. En utilisant avec ironie ces nouvelles images de la modernité et en attirant l'attention du spectateur sur les comportements stéréotypés - ici le jeu de la séduction - des bandes dessinées, Schwitters fait figure de précurseur du Pop Art.

Durant son exil, Schwitters tentera à plusieurs reprises de reprendre la construction du "Merzbau", son grand oeuvre. On peut visiter aujourd'hui le Merzbarn, qu'il construisit deux ans avant sa mort, à Ambleside, dans une grange - d'où son nom - et qui a été transféré à l'Université de Newcastle.

Salle 10 : sculptures et oeuvres de grand format

Salle 11 : collages, assemblages et huiles

Salle 12 - 13 14 : sculptures, assemblages et collages

Salle 15 : tableaux figuratifs peints en Norvège et en Angleterre de 1930 à 1947 (portraits et paysages)

KURT SCHWITTERS

REPERES BIOGRAPHIQUES

- 1887** naissance de Kurt Schwitters à Hanovre le 20 juin. Son père est marchand de confection.
- 1908** passe son Abitur, examen d'habilitation équivalent au baccalauréat français.
- 1909-14** étudie la peinture à la Königlich Sächsischen Akademie der Künste à Dresde. Expose à partir de 1911 au Kunstverein de sa ville natale.
- 1914-17** la guerre éclate. Schwitters retourne à Hanovre où il épousera Helma Fischer. Voyage de noces à Opherdicke en Westphalie. Son art évolue vers des solutions plus audacieuses. Dans le même temps, Hanovre s'ouvre à l'art moderne.
- 1917** enrôlé comme soldat, il est finalement déclaré inapte au service et entre comme dessinateur industriel aux aciéries Wülfel. Premières abstractions. Rencontre Herwarth Walden, directeur de la galerie Der Sturm, à Berlin.
- 1918** expose ses premières peintures abstraites à la galerie Der Sturm à Berlin. Premiers collages. Rencontre Raoul Hausmann et Hans Arp. Etudie l'architecture à Hanovre. Naissance de son fils, Ernst.
- 1919** premiers tableaux Merz et première exposition à la galerie Der Sturm. Premiers articles, poèmes ("An Anna Blume") et dessins dans la revue *Der Sturm*. Schwitters collabore à la dernière des revues du Mouvement Dada à Zurich, *Der Zeltweg* (Flake, Serner, Tzara) et publie le recueil *Anna Blume* chez l'éditeur Paul Steegemann.
- 1920** Kurt Schwitters est tenu à l'écart de la Foire internationale Dada à Berlin. Rencontre Max Ernst à Cologne.
- 1921** soirée "Anti-dada et Merz" à Prague avec Raoul Hausmann et Hannah Höch le 1er septembre. Il y récite notamment son *Alphabet lu à l'envers*, le poème *Cigares, Anna Blume* et la *Révolution à Revon*. Exposition à Munich (Galerie Goltz).
- 1922** affinités et rencontres avec les constructivistes. Schwitters participe au congrès Dada-constructiviste organisé par Theo van Doesburg (De Stijl) à Weimar.
- 1923** tournée dada avec Theo van Doesburg en Hollande. Création de la revue *Merz*. Publication d'*Auguste Bolte*. Contacts avec El Lissitzky. Début de la construction du *Merzbau*.
- 1924** sortie du n°8-9 de *Merz* conçu avec El Lissitzky. Création de la Merz-Werbezentrale, son agence d'art graphique.

- 1927** grande exposition itinérante à travers l'Allemagne. Cofondateur du "Ring neuer Werbegestalter" (cercle des nouveaux graphistes publicitaires) avec Baumeister, Domela, Tschichold et Vordemberge-Gildewart.
- 1929** participe à l'exposition "peinture et sculpture abstraite et surréaliste" à la Kunsthaus de Zurich. Premier séjour en Norvège.
- 1932** publication de l'*Ursonate* dans le 24ème et dernier numéro de la revue *Merz*. Membre du groupe "Abstraction-Création" (Paris, 1932-36).
- 1936** participe aux expositions "Cubism and Abstract Art" et "Fantastic Art, Dada, Surrealism" au Museum of Modern Art de New York.
- 1937** quitte définitivement l'Allemagne et s'installe à Lysaker près d'Oslo en Norvège. Construction d'un nouveau *Merzbau*, la "maison sur la pente", qui sera détruit en 1951 dans un incendie. 13 oeuvres de Schwitters sont retirées des musées allemands, 4 sont présentées dans les expositions dites d'art dégénéré.
- 1940** invasion de la Norvège par les troupes allemandes. Les autorités norvégiennes n'autorisent pas Schwitters à séjourner dans l'île de Hjertoy, dans le moldefjord. De Tromsø, il gagne Edimbourg, au Royaume Uni, où il est arrêté et transféré dans un camp de prisonniers.
- 1940-41** 17 mois dans différents camps dont Hutchinson Camp dans l'île de Man où il peut retravailler un peu.
- 1941-45** libéré en 1941, il s'installe à Londres avec son fils. Rencontre Edith Thomas, qu'il baptisera Wantee et qui sera sa compagne des dernières années. Destruction, en 1943, du premier *Merzbau* au cours des bombardements de Hanovre. Décès, en 1944, de sa femme Helma.
- 1945** Schwitters et Wantee s'installent à Ambleside, dans la région des Lacs. Il gagne sa vie en faisant des portraits et des paysages.
- 1946** Début de la correspondance avec Raoul Hausmann, exilé en France, à Limoges, autour d'un projet de revue intitulé *Pin*.
- 1947** nombreux collages, construction dans la grange de Cylinder's Farm, près d'Ambleside, d'un nouveau *Merzbau*, le troisième, qui ne sera jamais achevé. Une bourse lui est attribuée par le Museum of Modern Art de New York à l'occasion de son 60ème anniversaire.
- 1948** décès, le 8 janvier, d'une maladie de coeur à l'hôpital de Kendal, près d'Ambleside.

LES MANIFESTATIONS AUTOUR DE L'OEUVRE LITTERAIRE DE SCHWITTERS

1. AUTOUR DE LA POESIE SONORE

Des manifestations sont organisées en collaboration avec Polyphonix, association fondée par Jean-Jacques Lebel et proposant des manifestations autour de la poésie, de la performance, la vidéo et la musique :

LECTURES DE POEMES

Mardi 22 novembre 1994 de 17h15 à 18h00 et de 18h30 à 19h15

Jeudi 24 novembre 1994 de 19h00 à 19h45

Grande Galerie (rendez-vous à l'entrée de l'exposition, entrée libre sur présentation du billet de l'exposition))

Kurt Schwitters le poète a été aussi reconnu à son époque que Kurt Schwitters le plasticien. Son poème *Anna Blume* connut un immense succès en Allemagne vers 1920. Schwitters jouait plusieurs registres de la poésie. Elle était de structure traditionnelle, expressionniste ou dadaïste. Elle pouvait être "minimale", ne se composant que de mots, de syllabes ou de sons. Elle déformait le langage, elle utilisait même des phrases ou des fragments "ready-made".

Organisés dans la Grande Galerie, devant les oeuvres de Schwitters, des récitals de poésie évoqueront les lectures de l'artiste lui-même au cours de soirées et de matinées Merz. Ils offriront au public un panorama de l'oeuvre poétique de Schwitters, au travers d'une vingtaine de poèmes, de *Anna Blume* (1919) à *Ribble Bobble Pimlico* (1946).

Intervenants :

Jean-Jacques Lebel (France)

- fondateur de l'association Polyphonix, artiste

Bernard Heidsieck (France)

- artiste, poète, organisateur du premier Festival international de poésie sonore à Paris en 1976 et co-organisateur des Rencontres internationales de poésie sonore en 1980

Gerhard Rühm (Autriche)

- artiste, musicien, écrivain, professeur à l'université des Beaux-Arts de Hambourg, co-fondateur du groupe viennois "Wiener Gruppe", dans les années 50

Jerome Rothenberg (USA)

- poète, écrivain, éditeur, notamment du récent recueil Kurt Schwitters PPPPPP (*Poems Performance Pieces Proses Plays Poetics*), professeur à l'université de Californie-San Diego

SOIREE EN HOMMAGE A LA URSONATE

Vendredi 25 novembre 1994 de 19h00 à 21h30

Studio 5

Le chef-d'oeuvre de Schwitters, somme de ses expériences, est la *Ursonate*. Publiée en 1932, elle parut sous la forme d'un fascicule de 42 pages qui faisait office de 24ème et dernier numéro de la revue Merz fondée en 1923 par Schwitters. Mise en page par le célèbre typographe Jan Tschichold, elle prenait la forme d'une véritable partition typographique. La rigueur des propos de l'introduction comme de la visualisation contraste avec la *Ursonate* qui apparaissait comme une des créations les plus libres de ce siècle. La *Ursonate* fut initiée par le poème-affiche *fmsbw* (1918) de Raoul Hausmann : en 1921, lors d'un voyage commun à Prague, Schwitters ne cessa de répéter ce vers de Hausmann. Dès lors, il développa ce motif jusqu'à obtenir la composition définitive de la *Ursonate*. Il la récitait lors de soirées poétiques et en publia des extraits dès 1923. La *Ursonate* est construite comme une composition musicale. Elle relève à la fois de la poésie parlée et de la musique chantée, audacieuse par l'utilisation conséquente de moyens purement phonétiques, traditionnelle par son organisation en sonate.

Cette soirée veut permettre au public de se familiariser avec la *Ursonate* et de mieux comprendre son importance dans l'oeuvre de Schwitters. Les intervenants échangeront leurs idées et leurs théories sur la *Ursonate*.

Intervenants :

Jean-Jacques Lebel

Bernard Heidsieck

Gerhard Rühm

Jerome Rothenberg

Friedhelm Lach

- professeur à l'université de Montréal, éditeur des écrits de Schwitters

Jack Ox (New York)

- artiste, réalise des transcriptions visuelles de la *Ursonate* d'après l'enregistrement de Schwitters, chaque thème étant représenté par des images de sa vie et de son oeuvre

Maria Joao Serrao (Portugal)

- chanteuse lyrique et contemporaine, professeur à l'Ecole supérieure de théâtre et cinéma à Lisbonne, étude approfondie sur la *Ursonate*

de 19h à 20h : interprétations de la *Ursonate*

avec Jerome Rothenberg : interprétation récitée

Gerhard Rühm : interprétation récitée

Maria Joao Serrao : interprétation chantée

Jack Ox : création contemporaine

Bernard Heidsieck : création contemporaine "Hommage à Schwitters"

de 20h00 à 20h30 : entracte

de 20h30 à 21h30 : table ronde avec Jean-Jacques Lebel et les intervenants

2. LE GESAMTKUNSTWERK (OEUVRE D'ART TOTALE) REINTERPRETE

THEATRE

Merz Variétés

du 18 janvier au 28 janvier 1995 (10 représentations)

Grande Salle - 20h30

Merz Variétés est une nouvelle version du *Merz Opéra*, collage de textes de Kurt Schwitters, présentée par le Théâtre UBU dans un décor réalisé spécialement pour l'occasion. Un théâtre-collage mis en page est en soi une singularité qui présente l'intérêt de dévoiler et de prolonger le processus de création d'un spectacle. Merz Variétés devient un "livret à voir" : un texte que les artistes du Théâtre UBU ont écrit avec des ciseaux et de la colle. Le "Merz Variétés" du Théâtre UBU se réfère à la poésie phonétique de Kurt Schwitters, celle-ci développant les expérimentations dadaïstes et futuristes de l'époque.

Le Théâtre UBU est une compagnie de création québécoise qui explore la relation entre les arts plastiques et le théâtre. Elle a déjà présenté entre autres des pièces de Beckett, Büchner et Jarry sur les continents américains et européens. Elle est dirigée par Denis Marleau.

Le Ministère des Affaires extérieures du Canada a apporté son concours à la production de *Merz Variétés*.

Textes de Kurt Schwitters

Traduction et adaptation : Friedhelm Lach et Denis Marleau

Mise en scène : Denis Marleau

Scénographie : Michel Goulet

Eclairages : Guy Simard

Interprètes : Carl Béchar, Pierre Chagnon, Danièle Panneton, Pierre Jebeau, Martine Julien, Jean-Guy Viau

Costumes : François St-Aubin

Musique : Robert Normandeau

Spectacle présenté avec le soutien de Daimler-Benz et Mercedes-Benz France

DANSE

"Beaucoup de colle" préconise Kurt Schwitters

du 14 au 18 décembre 1994 à 18h30

Grande Salle

La Spirale de Caroline et Lanicolacheur, dirigée par Olivia Grandville et Xavier Marchand, présente une pièce pour danseurs et comédiens, inspirée des textes de Kurt Schwitters, et créée pour le Centre Georges Pompidou. Elle combine la danse contemporaine avec la prose et la poésie du créateur de Merz. En proposant un éventail des genres textuels de Schwitters, les interprètes jouent sur la structure même des textes qui contient presque en elle-même sa représentation orale, théâtrale ou simplement chorégraphique.

Un premier spectacle, le K d e E, reposant sur le même principe, a été présenté par Lanicolacheur aux Nouvelles Scènes de Dijon en 1993 puis à la Ferme du Buisson en 1994.

Interprètes :

Olivia Grandville

- co-directeur, ancienne danseuse de la compagnie de Dominique Bagouet

Xavier Marchand

- co-directeur, metteur en scène

Camille Grandville

Hubertus Biermann

Annabelle Pulcini

Yves-Noël Genod

Alain Michard

Dominique Hubin

Marie Vincent (lumières)

Spectacle présenté avec le soutien de Daimler-Benz et Mercedes-Benz France

MUSIQUE

Ex Voco

13 février 1995 de 18h30 à 22h00

Grande salle

En collaboration avec l'Ircam, et dans le cadre des Revues parlées, le Centre Pompidou reçoit Ex Voco, groupe vocal fondé en 1972 et dirigé par Ewald Liska, qui se considère comme un explorateur du langage, de la musique et du théâtre. Ce spectacle montrera comment l'influence de Schwitters sur la création contemporaine peut se transmettre. Il introduira le public à des chansons écrites par Schwitters dans les années 20 - rarement, voire jamais, réinterprétées depuis - et explorera à sa façon la poésie de Schwitters et de ses amis dadaïstes.

Avec : Urs Frederick Liska : électronique et projection; Dieter Mack : piano et électronique; Hanna Aurbacher : mezzosoprane; Theophil Maier : ténor; Berthold Schmid : ténor; Ewald Liska : basse

de 18h30 à 20h00 : table ronde

de 20h30 à 22h00 : spectacle

CONFERENCES

Trois conférences sur Kurt Schwitters

les 23, 26, 30 janvier 1995 à 18h30, Studio 5

Chaque conférence consistera en la lecture d'un essai par l'intervenant invité. Les trois conférences (ou trois essais) seront publiées dans les Cahiers du Mnam.

3. AUTOUR DE LA TYPOGRAPHIE

Atelier des enfants

Priimititi Tuutaa

Un espace-jeu autour de la lettre

24 novembre 1994 - 26 mars 1995

La lettre ? Qui a pensé à jouer avec sa forme avant de la lire ? Et les mots ? Peuvent-ils créer des images, sans nous livrer leur sens ?

Prenant appui sur l'aspect typographique de l'oeuvre de Kurt Schwitters, l'Atelier des enfants propose un espace de découverte où la lettre et le mot seront présentés comme matériaux visuels, porteurs de rythmes et de sonorités.

Un alphabet en volume pour créer un espace typographique

A la disposition des enfants, de grandes lettres en mousse colorée et des cartes géantes proposant des compositions typographiques simples. Il s'agit d'organiser un immense damier au sol en créant des familles de rythmes : obliques, circulaires, horizontales et verticales. Le jeu consiste ensuite à associer les lettres en volume et les dalles au sol, en cherchant des correspondances visuelles entre formes, couleurs et rythmes. Entre les mains des "apprentis-typographes", surgit un paysage de lettres toujours renouvelé. A chacun alors d'utiliser son souffle, sa voix, son corps pour inventer les sonorités de cette étrange partition.

Un jeu informatique pour jouer avec le son et l'image de la lettre

Le jeu se poursuit avec les ordinateurs. Sont mis en mémoire des caractères typographiques créées par Schwitters ainsi que des extraits de la Ursonate, son célèbre poème sonore. A partir de ces matériaux visuels et sonores, les enfants pourront jouer à mettre en page sur l'écran de l'ordinateur un poème à voir et à dire.

Cette exposition-atelier est accompagnée d'un nouveau titre dans la collection *L'Art en jeu* : "**Le Point sur le i**" (Prikken paa i en, K. Schwitters 1939).

Animations les mercredi, samedi, et vacances scolaires, de 14h00 à 15h15 et de 15h30 à 16h45. Inscription sur place à partir de 13h30 pour le jour même. Réservations possibles et stages au 44 78 49 17. Tarif : 30 F par enfant, billet donnant droit à une entrée pour un adulte, le jour même, dans l'exposition Kurt Schwitters ou les collections du Musée.

Groupes sur inscription au 44 78 40 36

Contact presse pour les manifestations autour de l'exposition

Direction de la communication : Anne-Marie Pereira

Tel : 44 78 40 69 / Fax : 44 78 13 02

LES PUBLICATIONS

LE CATALOGUE

Kurt Schwitters

Collectif sous la direction de Serge Lemoine et Didier Semin

Maquette de Karl Gerstner

Collection Classiques du XXème siècle

Format : 28 x 28 cm - 420 pages - 420 illustrations dont 170 couleurs.

Prix : 399 Fr.

Le catalogue publié aux éditions du Centre Pompidou constitue le premier ouvrage complet en langue française sur Kurt Schwitters. Les principaux historiens de son oeuvre y ont apporté leur collaboration. Le sommaire combine des études spécifiques sur chaque aspect de son travail, des notices exhaustives sur chaque oeuvre reproduite et une bibliographie illustrée extrêmement détaillée.

La maquette du catalogue a été confiée à l'artiste suisse Karl Gerstner qui a également réalisé les documents de communication de l'exposition. Comme Kurt Schwitters, Karl Gerstner n'est pas seulement artiste peintre, mais aussi typographe. Comme lui, il a fait de la publicité avec conviction et a même fondé une agence. Et comme Schwitters encore, Karl Gerstner est un constructiviste et un théoricien. Il raconte :

"Lors de ma première rencontre à Paris avec l'équipe de l'exposition, j'ai été impressionné par le matériel somptueux regroupé dans tous les domaines d'activité de Schwitters. J'ai proposé de ne pas mettre en page ce matériel mais de faire une mise en scène. Je voulais présenter l'activité et la vie de Schwitters dans le contexte d'une période incroyablement difficile pour un artiste : la Première Guerre mondiale, la grande inflation en Allemagne en 1922, Hitler en 1933, l'exil en Norvège puis en Angleterre, la pauvreté. Pour cela, j'avais une conception simple et stricte : montrer simultanément toutes les activités de Schwitters, peinture, poésie, théorie, performance, année par année. Par ailleurs, tous les tableaux ont été reproduits dans leurs proportions - un petit tableau reste petit, un grand reste grand - et chaque oeuvre a été présentée avec son cadre (pourvu que Schwitters en ait choisi un), procédé totalement nouveau. Je n'ai pas voulu imiter la typographie de Kurt Schwitters. J'ai préféré utiliser mon propre caractère (dit "Gerstner original") et suivre mes propres règles. Par contre, j'ai essayé de recréer l'ambiance avant-gardiste des années " Schwitters". Par exemple en jouant avec la variété des moyens typographiques ou encore avec la couleur rouge, très utilisée par Schwitters qui imprimait tous ses écrits dans cette couleur. Pour moi, il s'agissait de faire revivre l'artiste fascinant qu'était Kurt Schwitters, et pourtant peu connu du public français. J'ai également accepté, et avec le plus grand intérêt, de concevoir l'image graphique de l'exposition, en déclinant affiches publicitaires et carton d'invitation à partir d'un concept, clair et reconnaissable." Karl Gerstner

SOMMAIRE DU CATALOGUE

Avant-propos : François Barré
Introduction : Ernst Schwitters
Préface de Serge Lemoine : Schwitters maintenant

I. L'enfance de Merz (1910-1918)

Le contexte de Hanovre : Maria Haldenwanger
Schwitters avant Merz : Beatrix Nobis
Chronologie/biographie
Liste des 30 oeuvres/9 notices

II. Schwitters ou Dada ? (1919-1923)

Merz et Dada : Hanne Bergius
Schwitters et Arp : Gabriele Mahn
Les Merzbau : Dietmar Elger
Le désœuvrement de Schwitters : Patricia Falguière
Ecrits de Schwitters : Friedhelm Lach
Die Merzbühne : Michael Erlhoff
Ecrits de Schwitters
Correspondance
Témoignages
Chronologie/biographie
Liste des 85 oeuvres/30 notices

III. Le "monstructivisme" (1924-1932)

Schwitters en Hollande : Isabelle Ewig
Schwitters et le Constructivisme russe : Wulf Herzogenrath
Schwitters et les "abstraites de Hanovre" : Arta Valstar-Verhoff
Merz, Din et Cicero : Serge Lemoine
Ring neuer Werbegestalter : Konrad Matschke
Schwitters typographe de la ville de Hanovre : Werner Heine
Ecrits de Schwitters
Correspondance
Témoignages
Chronologie/biographie
Liste des 90 oeuvres/35 notices

IV. Exils (1933-1948)

Oeuvres ultimes : Sarah Wilson
Schwitters figuratif : Jutta Nestegard
Ecrits de Schwitters
Correspondance
Témoignages
Chronologie/biographie
Liste des 95 oeuvres/35 notices

V. Redécouverte et postérité

La redécouverte de Schwitters : Werner Schmalenbach

Sur la reconstruction du Merzbau : Peter Bisseger

L'absence de Schwitters : Rudi Fuchs

"Merzgesamtkunstwerk" : Harald Szeemann

Bibliographie

Index

POUR LES ENFANTS

Le Point sur le i

(Prikken Paa I En, Kurt Schwitters, 1939)

de Richard Nicolas

Collection L'Art en jeu

Format : 20 x 20 cm - 36 pages couleurs ; une affichette de 26 x 32 cm

Prix : 80 Fr.

Laissez passer les petits papiers, nous susurre la chanson. Schwitters, lui, ne laisse rien passer et emplit ses poches des mille papiers qui traînent sur les trottoirs, dans l'Allemagne des années 20 : billets de théâtre, feuilles arrachées au calendrier, étiquettes de bouteilles, emballages de cigarettes, coupures de journaux nazis, enveloppes timbrées aux armes de l'aigle impérial... Mais, comme plaisantait Max Ernst, "... ce n'est pas la colle qui fait le collage". A partir de ces matériaux hétéroclites, l'artiste organise des compositions d'une extrême rigueur, où la typographie, les jeux de mots, les harmonies de couleurs jouent subtilement.

Fragment par fragment, le livre met en scène ce montage successif d'éléments que le peintre coupe, combine, colle jusqu'à créer une oeuvre totalement maîtrisée, chatoyante *comme un tapis d'automne*. Le tableau est reproduit sur une affichette qui se déplie et permet de restituer chaque détail dans l'ensemble de l'oeuvre. Dans une enveloppe collée à l'intérieur du livre, le jeune lecteur peut commencer sa collection de papiers en vue de réaliser son propre collage.

LE PETIT JOURNAL DE L'EXPOSITION

Véritable outil pédagogique pour le visiteur, le Petit Journal édité par le Centre Georges Pompidou présente l'oeuvre de Kurt Schwitters et accompagne le visiteur dans son parcours de l'exposition.

Il comporte 16 pages avec des illustrations en noir et blanc.

Prix : 20 Fr.

Contact presse pour les éditions

Danièle Alers

Tel : 44 78 41 27 / Fax : 44 78 12 05

LA COMMUNICATION DE L'EXPOSITION

Des documents de communication réalisés par l'artiste Karl Gerstner

Pour l'exposition consacrée à Kurt Schwitters, la Direction de la communication du Centre Georges Pompidou a également demandé à l'artiste suisse Karl Gertsner de réaliser l'image graphique des documents de communication.

La réflexion de Karl Gerstner, né en 1930, porte en priorité sur la définition d'un art combinatoire, dans lequel formes et couleurs programmées produisent des variantes selon les choix du spectateur. Elle a aboutit notamment à sa collaboration aux éditions MAT (Multiplication d'Art Transformable) de Spoerri en 1964, et à la publication d'un ouvrage intitulé *Do-it-yourself-Kunst* (1970). Cette recherche fait du public "non plus un admirateur passif, mais un partenaire", et accorde aux champs colorés une grande résonance.

Partenaire, le public l'est assurément devant la campagne de communication imaginée par Karl Gerstner pour l'exposition. Elle met en scène Kurt Schwitters lui-même et interpelle directement le public : "*Imaginez la joie que Kurt Schwitters aurait eue d'être affiché ici !*", demande l'affiche publicitaire au passant.

Pour la commande du Centre Georges Pompidou, Karl Gerstner a décliné son concept sur plusieurs documents de communication : affiches, cartons d'invitation, dépliants, couvertures de dossiers de presse... autant d'incitations talentueuses à venir découvrir l'oeuvre de Kurt Schwitters.

La campagne de communication

La campagne de communication se déroule de novembre 1994 à février 1995 autour de nombreux outils : communiqués et dossiers de presse, mailing pour chacun des événements liés à la rétrospective, campagne d'affichage 4 x 3 m à Paris et en région parisienne, 120 x 160 cm sur les mâts, 50 x 70 cm dans les écoles, les galeries, les lieux culturels, etc... Ces dernières sont également vendues à la librairie du Centre Georges Pompidou.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires du Centre Georges Pompidou

Ouvert tous les jours sauf le mardi
du lundi au vendredi : 12h - 22h
samedi et dimanche : 10h - 22h

Tarifs de l'exposition

Plein tarif : 40 Fr.
Tarif réduit : 30 Fr.
Gratuit pour les moins de 13 ans

Visites commentées de l'exposition

Visites quotidiennes :

deux fois par jour, en anglais et en français
gratuites sur présentation du ticket d'entrée. Rendez-vous à l'entrée de l'exposition

Visites thématiques :

mercredi et samedi à 20h00
gratuites sur présentation du ticket d'entrée. Rendez-vous à l'entrée de l'exposition

Visites de groupes :

sur inscription au numéro suivant : 44 78 46 73

Photographies de presse :

sur demande au numéro suivant : 44 78 42 16

la mention des prêteurs est obligatoire pour toute publication des photos de presse.

règlement ADAGP : la première photo publiée est libre de droit pour la presse si elle n'excède pas le quart de page, dans le cas contraire ou dans le cas d'une deuxième photo, le paiement est à la charge du journal. Ces conditions ne s'appliquent qu'à l'occasion et pour la durée de l'exposition.
Tel : 43 59 09 79.

Contact presse :

Julie Goëlf - Basquin

Direction de la communication

Tel : (33) 1 / 44 78 42 16 Fax : (33) 1 / 44 78 13 02